

LE MOYEN ÂGE

REVUE D'HISTOIRE
ET DE PHILOLOGIE

1/2015

Tome CXXI

www.cairn.info, portail de revues de
17 jusqu'au dernier numéro paru.

LIQUE

l'éditeur, de reproduire (notamment par
tout ouvrage, de le stocker dans une banque
sous quelque forme et de quelque manière

ISSN 0027-2841
ISBN 978-2-8073-0053-8

Revue publiée avec le concours du CNRS

 de boeck

de vue surplombant, alternant de personnages, de sorte que vent des hommes ou groupes qui, trop jargonnants, trop peu er ni l'absence de concepts, ni ps soutient l'intérêt du lecteur ns de son temps, des destinées ortunes, succès et défaites, et s et de vraies mutations. C'est et qu'il peut servir d'exemple iment plus nuancée et faite à aux écoles et aux universités

Dominique BARTHÉLEMY

Darmstadt, Wissenschaftliche (Geschichte Kompakt). ISBN :

mpakt, S. Selzer enrichit la lit- e nouvelle synthèse destinée olument la forme du manuel t solidement étayé à travers ctteur d'une plume sûre dans e et parfois contradictoire.

les différents registres de e la Hanse. Après une brève et historique, l'A. présente ise l'extension du domaine ues et définit la Hanse non mme une communauté de nds bas allemands dont les purent donner à la Hanse i de l'opposition classique s villes », et se place dans péenne, et non dans celle ou d'une histoire urbaine

t. chronologiques qui sont la naissance, à l'apogée et périodisation classique. À ues et/ou chronologiques s de l'histoire hanséatique.

La première de ces trois part. traite de la période s'étendant de 1150 à 1350 et s'intéresse aux guildes et aux « hanses » avant la Hanse. L'A. présente le contexte d'extension politique et commerciale vers l'est et la Baltique. Il apporte au lecteur les points de repère usuels en matière de réseaux urbains et commerciaux et d'organisation marchande. Si les développements sont illustrés par des extraits de sources bien choisis, le néophyte regrettera sans doute l'absence d'un réel dossier cartographique qui lui permettrait de mieux se repérer dans une géographie souvent méconnue. Les débats autour des origines et de la naissance de la Hanse sont ici clairement exposés.

La deuxième partie chronologique, consacrée à ce que l'A. qualifie de « Hanse médiévale », est de loin la plus développée. Il y est question de la période qui s'étend de 1350 à 1500 et que l'on considère généralement comme l'apogée de la communauté hanséatique. En illustrant son propos par des focus précis sur certains événements, l'A. met en lumière le rôle de crises, économiques et politiques, dans l'émergence des liens de solidarité propres à la Hanse. Il expose de manière synthétique et avec clarté les structures, et les moyens d'action de l'organisation, et questionne la place des institutions urbaines dans ces structures. Les aspects culturels et le commerce hanséatique font l'objet d'éclairages tout aussi efficaces.

Enfin, dans une dernière partie, l'A. s'intéresse à l'évolution « post-médiévale » de la Hanse. Face à l'émergence des États territoriaux, à la Réforme ou encore aux opportunités du commerce atlantique, les objectifs et les attentes des Hanséates évoluent au cours du XVI^e siècle. C'est cette évolution que l'A. analyse en prenant ses distances vis-à-vis d'une vision téléologique qui veut voir dans cette période les signes d'un inévitable déclin de cette organisation.

En somme, cet ouvrage est susceptible d'éclairer étudiants, médiévistes et historiens amateurs. Il s'agit d'une synthèse claire, commode et à jour. Un ouvrage utile dont on attend toujours un équivalent francophone qui viendrait actualiser *La Hanse (XII^e-XVII^e siècles)* de P. Dollinger¹.

Frédéric VITOUX

Jean Molinet et son temps. Actes des rencontres internationales de Dunkerque, Lille et Gand (8-10 novembre 2007), éd. Jean DEVAUX, Estelle DOUDET, Élodie LECUPPRE-DESJARDIN, Turnhout, Brepols, 2013 ; 1 vol., vi-287 p. (*Burgundica*, 22). ISBN : 978-2-503-52557-0. Prix : € 84,00.

Le colloque *Jean Molinet et son temps* embrasse l'une des personnalités littéraires et politiques bourguignonnes – car dans son chef l'un et l'autre vont de pair – les plus importante de son temps, l'indiciaire de Bourgogne, successeur de Chastelain, et figure de proue de l'école des Rhétoriciens, Jean Molinet. Depuis le travail décisif de J. Devaux², l'un des É., et l'émulation

1. Paris, 1964.

2. J. DEVAUX, *Jean Molinet, indiciaire bourguignon*, Paris, 1996.

qu'il a suscitée, on connaissait déjà mieux le personnage. Par la suite, d'autres études sur les historiographes bourguignons ont vu le jour, notamment George Chastelain, éclairé récemment par E. Doudet¹, ou encore le successeur de Molinet, Jean Lemaire de Belges². Enfin, les historiens, eux-mêmes, en sont venus à reconsidérer la production des écrivains de cours en général. Alors que celle-ci avait été frappée d'une sorte d'anathème historiographique pour son manque de regard critique, on a récemment fait de cette subjectivité l'objet de diverses investigations. Les écrits des auteurs de cours deviennent ainsi le véhicule d'une culture, d'une pensée dite « curiale », voire du dit du prince, et, en ce sens, sont perçus en tant qu'instruments de *propagatio* d'une pensée politique, domaine auquel É. Lecuppre-Desjardin a apporté une contribution essentielle pour les Pays-Bas bourguignons³. Ainsi donc, compte tenu ces évolutions historiographiques et plus de quinze ans après la parution du maître-ouvrage de J.D., il était temps de faire le point sur Molinet.

Pour y parvenir, les É. ont rassemblé des médiévistes et pré-modernistes de sensibilités et de formations différentes, une pluridisciplinarité nécessaire face à un objet de recherche aussi protéiforme. L'*Introduction* (p. 1–12) de J.D. et É.L.D. revient tout d'abord sur la réhabilitation qu'ont connue les Rhétoriciens, donc Jean Molinet, depuis une quarantaine d'années, à la suite notamment des travaux de P. Zumthor⁴. Ils brossent ensuite les traits saillants de la personnalité de Molinet : amoureux de la paix et peintre de la violence de son époque, n'hésitant pas à accabler le prince lorsque ce dernier s'éloigne du modèle médiéval de souverain prenant conseil. L'indiciaire élabore donc bien une pensée politique ; il ne se contente pas d'encenser son maître, le duc de Bourgogne.

On en vient alors aux différentes contributions de l'ouvrage qui se répartissent en cinq parties : le monde urbain et Molinet – natif de Valenciennes et longtemps résident de la ville hennuyère – (p. 13–82), la place et le traitement de la violence dans son œuvre (p. 83–136), la vie curiale et ses rituels (p. 137–180), son rapport à l'historiographie via ses *Chroniques* (p. 181–226), ainsi que les premières éditions de ses textes (p. 227–274).

C. Thiry (p. 15–26) souligne que Molinet demeure un Valenciennois avant d'être un homme de cour. Sa ville, sa région et leurs habitants trouvent à ce titre souvent grâce à ses yeux. Toutefois, lorsqu'il s'agit d'évoquer d'autres villes, en particulier les cités flamandes, l'indiciaire se fait le chantre de la position officielle, celle des ducs de Bourgogne. J. Haemers (p. 27–44) met cet élément en exergue à travers une lecture croisée des *Chroniques* de Molinet

1. E. DOUDET, *Poétique de George Chastelain (1415–1475)*. Un Cristal mucié en un coffre, Paris, 2005.

2. On pense en particulier aux nombreuses éditions de textes de Lemaire par A. Schoysman, dont JEAN LEMAIRE DE BELGES, *La Légende des Vénitiens*, éd. A. SCHOYSMAN, Bruxelles, 1997 ; ID., *Chronique de 1507*, éd. A. SCHOYSMAN, Bruxelles, 2001 ; ID., *Lettres missives et épîtres dédicatoires*, éd. A. SCHOYSMAN, Bruxelles, 2012.

3. É. LECUPPRE-DESJARDIN, *La ville des cérémonies. Essai sur la communication politique dans les anciens Pays-Bas bourguignons*, Turnhout, 2004.

4. En particulier, P. ZUMTHOR, *Masque et la lumière. La poétique des grands rhétoriciens*, Paris, 1978.

et du *Memorienboek* de Nicol du xvi^e siècle. L'œuvre de Molinet entend se concilier sens, au moment des catastrophes de Hardi et de Marie de Bourgogne. Sutch et A.L. Van Bruaene (p. 10–12) de la promotion du culte de la Vierge sous le règne effectif de Philippe le Bon et Charles. Le culte suggérait la dévotion de la Vierge, et donc serait le signe d'une régnerait. Plusieurs pièces par Molinet (J. Koopmans, p. 59–66) ou par K. Lavéant, p. 67–82.) par exemple, la culture urbaine, par les thèmes sociaux spécifiques des villes.

Les expressions du feu, de la violence de Molinet et illustrent la violence de son œuvre. L'attention de L. Sutch sur la dénonciation de la violence politique de la maison de Bourgogne, ainsi que, lorsque Molinet d'écrit le diabolique, Marie de Bourgogne, Habsbourg comme un autre bourguignon, oplat de son peuple, une politique juste et que les Français – ne doivent pas de nous leurrer pas : la guerre chez Molinet, ainsi que le fait

L'étude de la cour rime bien de sa mise en scène. N. Hochschild sur la place des larmes dans les œuvres de Molinet. Les larmes y ont une expérience mystique que le rapport à Dieu peut vivre. Le Bourgogne ici, s'en trouve de la scène du pouvoir, il est bien en les entrées princières, qui sont d'un ordre social et d'une paix. L'époque de Molinet est égale de plus en plus à travers un rituel que l'on trouve dans les lors d'un entremet à l'occasion dont ce dernier s'inspirera plus

sonnage. Par la suite, d'autres ont vu le jour, notamment Audet¹, ou encore le successeur des historiens, eux-mêmes, encrivains de cours en général. Un thème historiographique est fait de cette subjectivité : les auteurs de cours deviennent dite « curiale », voire du dit qu'instruments de *propagatio* occupé-Desjardin a apporté bourguignons³. Ainsi donc, et plus de quinze ans après la s de faire le point sur Molinet.

diévistes et pré-modernistes pluridisciplinarité nécessaire e. *L'Introduction* (p. 1–12) de bilitation qu'ont connue les e quarantaine d'années, à la Ils brossent ensuite les traits eux de la paix et peintre de la er le prince lorsque ce dernier prenant conseil. L'indiciaire e se contente pas d'encenser

ns de l'ouvrage qui se répar- linet – natif de Valenciennes p. 13–82), la place et le traite- s), la vie curiale et ses rituels a ses *Chroniques* (p. 181–226), p. 227–274).

neure un Valenciennois avant leurs habitants trouvent à ce u'il s'agit d'évoquer d'autres iciaire se fait le chantre de la J. Haemers (p. 27–44) met cet ée des *Chroniques* de Molinet

¹ Cristal mucié en un coffre, Paris, 2005.
² de Lemaire par A. Schoysman, dont JEAN Bruxelles, 1997 ; Id., *Chronique de 1507*, éd. oires, éd. A. SCHOYSMAN, Bruxelles, 2012.
³ la communication politique dans les anciens

ue des grands rhétoriciens, Paris, 1978.

et du *Memorienboek* de Nicolas Despars, notable et historiographe brugeois du XVI^e siècle. L'œuvre de Molinet montre aussi comment le pouvoir bourguignon entend se concilier le monde urbain, l'amener à marcher dans son sens, au moment des catastrophes de la fin du XV^e siècle (morts du Téméraire/Hardi et de Marie de Bourgogne, révolte contre Maximilien). S. Speakman Sutch et A.L. Van Bruaene (p. 45–57) illustrent ce phénomène par le biais de la promotion du culte des Sept Douleurs de la Vierge auquel on assiste sous le règne effectif de Philippe le Beau et le début de celui de son fils Charles. Le culte suggérait que les Pays-Bas seraient placés sous la protection de la Vierge, et donc serait en paix, tant que la dynastie bourguignonne régnerait. Plusieurs pièces poétiques de Molinet, *Le present d'ung cat nomme* (J. Koopmans, p. 59–66) ou le *Mandement de froidure* (M. Bouhaïk-Gironès, K. Lavéant, p. 67–82.) par exemple, attestent également son attachement à la culture urbaine, par les thèmes propres à ce milieu qu'on y retrouve (réalités sociales spécifiques des villes, obscénités, activités bibitives, etc.).

Les expressions du feu, de l'incendie et du flamboiement abondent chez Molinet et illustrent la violence en temps de guerre. C'est à ce titre qu'elles retiennent l'attention de L. Smagghe (p. 85–95) et C. Raynaud (p. 115–127). La dénonciation de la violence sert aussi à affirmer la justesse des choix politiques de la maison de Bourgogne. É. Bousmar (p. 97–113) démontre ainsi que, lorsque Molinet dépeint le roi de France Louis XI en souverain diabolique, Marie de Bourgogne en avatar de la Vierge et Maximilien de Habsbourg comme un autre Christ, l'indiciaire signifie que le couple bourguignon, oblat de son peuple, marche sur les pas du Christ, qu'il mène une politique juste et que les malheurs du temps – ceux apportés par les Français – ne doivent pas détourner ces mêmes sujets de cette voie. Mais ne nous leurrons pas : la guerre occupe toujours une place souvent positive chez Molinet, ainsi que le fait remarquer J.D. (p. 129–136).

L'étude de la cour rime bien entendu avec celle du pouvoir souverain et de sa mise en scène. N. Hochner (p. 139–153) aborde, dans cette perspective, la place des larmes dans les cérémonies du pouvoir bourguignon décrites par Molinet. Les larmes y ont une fonction toute politique : elles renvoient à une expérience mystique que seul celui qui occupe une place particulière par rapport à Dieu peut vivre. Le pouvoir de celui qui verse des larmes, le duc de Bourgogne ici, s'en trouve donc renforcé. Lorsqu'il est question de mise en scène du pouvoir, il est bien entendu question des cérémonies urbaines, telles les entrées princières, qui sont synonymes de messages politiques : celui d'un ordre social et d'une paix publique restaurés (N. Murphy, p. 155–161). L'époque de Molinet est également celle où, à la cour, la politique s'exprime de plus en plus à travers un imaginaire antiquisant, comme le motif d'Hercule que l'on trouve dans le *Naufrage de la Pucelle*, qui aurait été présenté lors d'un entremet à l'occasion du mariage entre Marie et Maximilien, et dont ce dernier s'inspirera plus tard pour construire son image politique

